

D'une application de rencontres à une nouvelle forme de diffusion de son travail artistique

Retranscription de l'interview vidéo **Clara Citron, co-fondatrice, ATFU, Paris**

Interview réalisée dans le cadre des ressources gratuites

artistforever, 40mcube

Copyright : 36secondes, 2023

Sommaire

Qu'est-ce que ATFU ?	1
Pourquoi proposer un troc ?	2
Quel est l'un des principes majeurs d'ATFU ?	2
Quelles sont les conditions d'utilisation d'ATFU ?	2
Pourquoi avoir créé ATFU ?	3
Est-ce que ATFU est une galerie en ligne ?	3
Quelles démarches ont été nécessaires à la création d'ATFU ?	3
Quel est le bilan aujourd'hui ?	3

Bonjour, je m'appelle Clara Citron. Je suis plasticienne et je suis aussi la cofondatrice d'une application de troc d'œuvres d'art entre artistes que j'ai monté avec une autre plasticienne qui s'appelle Sirine Ammar et Clémentine Dupont Tissot qui elle, après ses études d'art, est plutôt passée côté marché en travaillant notamment pendant 5 ans chez Perrotin.

Qu'est-ce que ATFU ?

ATFU c'est pour À Toutes Fins Utiles, c'est une application de troc d'œuvres d'art entre plasticiens. C'est une application qui marche sur le modèle des applications de rencontre que tout le monde connaît. On va swiper, sauf que l'on ne va pas swiper des gens, on va swiper des œuvres et ce sont des œuvres qui sont anonymes. Comment ça marche ? Vous connaissez le like, pas like. Sauf que là, on va pouvoir proposer un troc directement. Si moi, je propose un troc, l'autre artiste reçoit cette demande, viens voir ce que j'ai à proposer en troc, va voir mon catalogue, et s'il aime une pièce, banco ! C'est un match ! Et là, il y a simplement une fenêtre de discussion qui s'ouvre avec nos noms qui sont dévoilés. C'est aux artistes de se débrouiller pour

échanger. C'est très important chez ATFU. Nous ne sommes pas là derrière pour vérifier que les gens ont bien troqué, il faut vraiment le voir comme une application de rencontre.

Pourquoi proposer un troc ?

Pourquoi le troc ? Déjà, parce que ça nous permet potentiellement d'avoir une collection d'œuvres d'art sans dépenser un centime, mise à part la production de nos propres pièces, mais aussi ça va faire circuler nos productions. Parce qu'une pièce que j'ai faite il y a 6 ans, que j'ai déjà exposé ou pas, que je ne vais plus réexposer parce que ma pratique évolue, et pour plein de raisons, elle est où cette pièce ? Elle est dans un mauvais papier bulle, sous mon bureau, dans mon atelier où elle est mal stockée, il y a de l'humidité, etc.

Au lieu d'être potentiellement chez un ou une artiste, et qui serait justement vue par d'autres personnes. Finalement, le fait de troquer des œuvres d'art entre artistes va faire que l'on va faire circuler nos productions et qu'on va se soutenir les uns et les autres. Pour nous, c'était important de remettre un peu au centre de la table un élan de générosité inter-artistes.

Quel est l'un des principes majeurs d'ATFU ?

Une des choses qui allait être non négociable quand on a monté ATFU, c'était que les pièces devaient être anonymes. Elles devaient être anonymes, pourquoi ? Parce qu'il y avait aussi, bien que Sirine et moi on vienne de deux grosses écoles d'art parisiennes, on se rend compte que c'est quand même toujours les mêmes jeunes artistes qui sont mis en avant. Il y a toujours un sérail parisien. Le CV compte énormément dans la vie d'un artiste ! Et là si tout d'un coup on propose une plateforme de troc d'œuvres d'art, on n'avait pas envie de recommencer à faire le même jeu que le jeu du marché de l'art, où finalement d'abord tu regardes le nom de l'artiste avant de regarder la pièce. Du coup on s'est dit, voilà, il faut que les pièces soient anonymes, évidemment jusqu'à ce qu'il y ait un match, pour laisser la possibilité à un jeune artiste qui vient d'être diplômé des beaux-arts de Toulouse de pouvoir troquer avec une artiste plus reconnue qui est à Athènes par exemple. On voulait que ces échanges puissent se faire. S'il y avait eu les noms, on avait peur que l'on compare entre elles certaines personnes, on n'avait plus envie de ça.

Quelles sont les conditions d'utilisation d'ATFU ?

Ce qui est très important, c'est qu'on ne peut mettre en troc que des pièces dont nous sommes les créateurs. Je ne peux pas mettre en troc une pièce que j'ai achetée, que j'ai collectionnée. Ensuite, comment ça se passe ? C'est-à-dire que nous, on met en relation les artistes. Il était hors de question que ce soit une application qui régisse les codes et les modalités d'échange entre les artistes. C'est aux artistes de s'échanger des certificats d'authenticité, de potentiellement passer des contrats de non-revente, c'est à eux de voir, parce qu'on est tous et toutes différents, on n'a pas les mêmes visions. C'est aux artistes de décider de ce avec quoi ils sont le plus à l'aise. Ça, c'est super important.

Pourquoi avoir créé ATFU ?

ATFU on l'a aussi pensé au tout début, pour être tout à fait honnête, parce qu'on n'en pouvait plus de ne pas pouvoir acheter les pièces de nos contemporains, de nos contemporaines. Nous sommes, les chercheurs, les artistes, en train de réfléchir aux goûts qui arriveront à des recherches plastiques constantes et on ne peut pas s'acheter un tableau qui nous émeut. On ne peut pas se l'acheter, ce n'est pas possible. C'est aussi pour ça le troc, le troc c'est pour que l'on puisse avoir des œuvres d'art, qui selon nous, ont une valeur inestimable, parce que c'est notre goût. Mais en plus qui, s'il vous plaît, peut avoir une valeur monétaire dans 10 ans, dans 15 ans, peut-être même dans 2 ans si tu as vraiment eu le flair du siècle. On s'est dit, mais pourquoi est-ce que tout le monde joue ce jeu et les plasticiens et les plasticiennes pas du tout ? Pour nous c'était important, en tant qu'artiste, qu'on redevienne acteur et actrice de ce marché, plus juste des marchandises. C'était important de se prendre en main.

Est-ce que ATFU est une galerie en ligne ?

On n'est pas une galerie en ligne. On ne veut pas l'être. On espère, mais il ne faut pas insulter l'avenir, on espère qu'on ne le sera jamais. Nous, on est vraiment une plateforme de diffusion et de mise en relation d'artistes. On ne prend pas de commission. On n'allait pas chercher des fonds pour recréer quelque chose où déjà ils sont je ne sais pas combien à se battre pour un bout de web pour représenter des artistes. Enfin pour moi, ce n'était pas intéressant. Surtout qu'il y a plein de choses qui sont faites aujourd'hui qui peuvent être intéressantes, faites par des artistes. Il y a un site internet qui vient d'être monté, qui s'appelle Derivate par une artiste allemande. C'est fait par des artistes qui vont vendre des pièces abordables où il y a une commission ridicule. C'est pour mettre en avant les artistes. Nous, avec ATFU, on est artiste et on veut faire en sorte que notre travail soit vendu ou vu ou échangé à sa juste valeur.

Quelles démarches ont été nécessaires à la création d'ATFU ?

On a dû lever des fonds, on a dû apprendre à faire, déjà on a dû apprendre à parler français. Ça, c'était le premier truc. On a dû apprendre à faire un deck. On a dû apprendre à faire un business plan. On a dû apprendre ce que c'était qu'un business angel. On a dû apprendre plein de trucs.

On a eu beaucoup de chance parce qu'on s'est fait entourer par trois mentors qui eux, venaient du milieu de la start-up, qui ont adoré notre idée de troc d'œuvres d'art et trouvaient ça super bizarre et en même temps, ils se disaient « Mais, il y a un truc ! » et surtout je pense qu'ils sentaient qu'on était très motivées toutes les trois.

Quel est le bilan aujourd'hui ?

Si on n'avait pas rencontré une personne en particulier, je ne sais pas si ATFU en serait là aujourd'hui. Je pense qu'on serait en train de galérer à essayer de trouver 5 000 € auprès de la mairie de Paris. Parfois quand on a des projets, qu'on a vraiment envie d'y aller, peut-être que parfois faut faire le jeu des marchés financiers et ce n'est pas parce qu'on n'a pas fait d'école de commerce qu'on ne peut pas y arriver. Avec ATFU, ça ne

fait qu'un an et demi, deux ans que nous on est dessus, pour moi je suis assez étonnée, c'est quand même un succès. Je le redis, mais on est plus de 4 000, il y a plus de 1 000 œuvres qui ont été matchées. Sur les réseaux sociaux, on a de plus en plus d'abonnés. On a des demandes, là aujourd'hui j'ai reçu des demandes d'écoles d'art pour que l'on vienne intervenir. On a envie de continuer. Là, l'objectif d'ATFU c'est de vendre le rapport ATFU qui va s'appeler Today on ATFU, tomorrow in collections. On est trois meufs, on a eu une idée et voilà, c'est ça ATFU.